

Soirmagazine

Animé par Naïma Yachir

Numéro 52

soirmagazine@yahoo.fr

L'ENTRETIEN
DE LA SEMAINE«Le pourboire
doit rester
un geste de
remerciements»

Riadh Khalfallah,
titulaire d'un DEUG
en sciences
économiques de
l'université de La
Rochelle et, consultant
indépendant auprès
d'entreprises
commerciales
algériennes, revient sur
une pratique peu
commune dans notre
société, mais
qui demeure
incontournable dans
certaines institutions,
qu'est le pourboire.

Lire en page 10

C'EST MA VIE

«On a volé
mon nom»

J'ai éprouvé une
grande pitié pour cette
fille, et j'avais peur de
faire du mal surtout à
ma pauvre mère.
J'étais convaincu que
cette histoire pourrait
l'abattre et jamais je ne
me l'aurais pardonné.
J'avais envie de fuir,
retourner à mon petit
village, retrouver ma
famille.

Lire en page 11

VOYAGE
CULINAIRELe navet,
un légume à
remettre au
goût du jour

Notre voyage culinaire
de cette semaine va
nous faire découvrir un
légume de saison, mais
qui reste cependant
oublié ou plutôt
marginalisé par une
grande frange de
personnes qui ne
l'apprécient pas : il
s'agit du navet.

Lire en page 11

Pourboire : gardez la monnaie !

Le pourboire est né en
Angleterre il y a déjà plus
de trois siècles.

Remarquant que certains
clients s'impatientsaient
d'être servis en premier,
le patron d'un restaurant
a eu l'idée de déposer un
pot sur son comptoir
portant l'inscription To
Insure Promptness (TIP),
signifiant «pour assurer la
rapidité». Ce message
s'adressait aux clients sur
des charbons ardents.
En glissant quelques
pièces dans le pot indiqué,
ils bénéficiaient d'un
service ultrarapide.

Sabrinal

Plus de trois siècles plus tard,
cette pratique est toujours en
vogue partout dans le monde.
Donner un pourboire pour le ser-
veur est entré dans les mœurs
avec quelques nuances toutefois.
Dans certains pays comme le
Canada et les USA, le pourboire
représente 10 à 15% de l'addition
à régler. Mais au Japon, un ser-
veur se sentirait offensé si un
client l'invitait à garder la mon-
naie. Chez nous, le pourboire est
laissé à l'appréciation des
consommateurs. Salon de thé,



restaurant, pompe à essence,
institut de beauté... Le personnel
s'attend toujours à recevoir une
pièce ou un bifton. Force est de
constater que l'Algérien est très
généreux en matière de «TIP». Qu'il
soit plein aux as ou simple
zawali, il laissera toujours un
pourboire. Interrogés sur cette
question, la plupart des serveurs
nous ont avoué arrondir leurs fins
de mois grâce à ce complément



providentiel. Du côté des clients,
on met spontanément la main au
porte-monnaie pour laisser un
«TIP» sauf si le service est bâclé,
que le serveur tire la tronche ou
que l'attente est interminable.
Petite enquête sur place.

Lila, 32 ans, serveuse

Au Milk Bar, place Emir-
Abdelkader à Alger, Lila s'affaire
entre les tables. Elle prend les
commandes puis revient le pla-
teau chargé de tasses de café,
de thé et de gazouzate. Il y a les
habitués et les consommateurs
de passage. A chacun, Lila adres-
se un sourire et un mot de bien-
venue. «Un client bien accueilli
aura toujours envie de revenir
dans ce salon de thé, confie-t-elle.
Au moment de régler l'addition,
il me laissera un bon pourboire.
Sourire, rapidité, sympathie :
c'est le ticket gagnant pour satis-
faire un consommateur. Je m'ef-
force toujours d'offrir une bonne
qualité de service et je suis sou-
vent récompensée.

Il est arrivé qu'on
me laisse un pourboire de 2 000 DA !
De toute manière, les Algériens
sont très généreux. J'ai rarement
vu un habitué s'en aller sans
laisser quelques pièces. Même
les plus radins ou les plus fau-
chés font un tout petit geste.»
Autres lieux et même son de
cloche. A la Brasserie des facul-
tés, en face de la Fac d'Alger (rue
Didouche-Mourad).

Lyes, 34 ans, serveur

Il est aux petits soins avec ses
clients. Il prend quelques minutes
pour répondre à nos questions.

**«Nos salaires sont loin
d'être satisfaisants.
Mais grâce à la générosité
de notre clientèle,
on arrive à s'en sortir.
Ces bonus oscillent entre
50 DA et 1000 DA. Il arrive
qu'une mariée laisse un
pourboire de 4 000
ou 5 000 DA. Mais cela
n'arrive pas tous les jours.»**

Cela fait quatre ans qu'il travaille
dans ce restaurant de la capitale
et il est catégorique, le TIP a de
beaux jours devant lui.

«Quand il s'agit de pourboire,
les Algériens ont le cœur grand
comme un camion, lâche-t-il.
Mais à condition d'être aux petits
soins avec eux évidemment,
sinon, ils iront voir ailleurs ! Les
étrangers eux aussi offrent de
gros pourboires à l'instar d'un
groupe de touristes reçus derniè-
rement et qui ont laissé... 10 000
DA à partager entre tous les ser-
veurs. Finalement, les pourboires
nous aident à mettre du beurre
dans nos épinards. C'est comme
un second salaire qui tombe à
point nommé», ajoute-t-il.

Ali, 63 ans, gérant d'une station
de lavage-automobile à la rue
Hassiba- Ben-Bouali

Ali abonde dans le même
sens. «Un client satisfait laisse
toujours un extra. Mais cela
dépend aussi de son humeur du
jour. S'il ne vient pas d'avoir une
prise de bec avec son patron ou
sa femme et qu'il fait beau, alors
oui, vous pouvez être sûr qu'il
laissera un gros pourboire!»
affirme le sexagénaire.

Samia, 32 ans, coiffeuse

Dans les salons de coiffure
pour dames, laisser un pourboire
est automatique. Samia nous
révèle qu'en 12 ans de métier,
elle s'est toujours constituée une
enveloppe «pour manger» grâce
aux pourboires : «Vous savez,
nos salaires sont loin d'être satis-
faisants. Mais grâce à la généro-
sité de notre clientèle, on arrive à
s'en sortir. Ces bonus oscillent
entre 50 DA et 1000 DA. Il arrive
qu'une mariée laisse un pourboire
de 4 000 ou 5 000 DA. Mais cela
n'arrive pas tous les jours bien
sûr», reconnaît-elle.

Photos : DR

Djamila, 29 ans, cadre
dans une banque

Du côté des consommateurs,
la plupart des personnes interro-
gées reconnaissent laisser un
pourboire, sauf si la qualité de
service fait défaut. «On sait que
les patrons versent de petits
salaires à leurs employés», esti-
me Djamila. «Par ce geste, les
clients contribuent à améliorer un
tant soit peu le revenu de ce per-
sonnel sous-payé. En ce qui me
concerne, je donne toujours un
pourboire quand je vais au restau-
rant ou chez le coiffeur sauf si le
service laisse à désirer. Malheureu-
sement, ça arrive sou-
vent chez nous. Un jour, j'avais
pris le risque d'aller chez une coif-
feuse que je ne connaissais pas,
et j'en ai payé les frais. Ma coupe
était complètement ratée et ma
coloration avait viré à l'orange.
J'ai failli ne pas me reconnaître.
J'ai refusé carrément de payer
pour ce gâchis et je me suis pré-
cipitée dans un autre salon de
coiffure pour réparer les dégâts.
Dans un autre registre, je zappe
le pourboire lorsque j'ai affaire à
un serveur m'chennef ou trop
lent, dans une pizzeria par
exemple. Le pourboire est une
faveur et non une obligation.

Il doit se mériter», conclut
Djamila. Selon son humeur et son
portefeuille, l'Algérien met tou-
jours la main à la poche pour
récompenser un service de quali-
té. Néanmoins, un pourboire ne
doit pas être attendu comme un
dû. Il vient récompenser ce petit
plus que le client est en droit
d'exiger : sourire, amabilité, dis-
ponibilité, rapidité...

Des qualités qui coûtent pea-
nuts, mais qui font sentir au client
qu'il est vraiment roi ! ■

ATTITUDES

Par Naïma Yachir
naiyach@yahoo.fr

Gaspillage

Scandalisée, Zoulikha accourt chez
sa voisine de palier, une facture à la
main :

- Regarde, j'ai eu pour 6 000 DA de
consommation en eau, mais c'est de la
folie. Et toi, tu en as eu pour combien ?
Zakia la regarde avec des yeux
ronds, et lui dit :
- Ne te mets pas dans tous tes états,
moi, comme d'habitude et à quelques
dinars près, j'ai payé 620 DA.
- Tu plaisantes, tu dois sûrement te
tromper de zéro.

- Pas du tout
- Je ne comprends toujours pas
pourquoi ma facture est toujours
salée ?
- Tout dépend de ta consommation.
Tu sais, par moments, on ne fait pas
attention, on laisse le robinet de l'évier
couler sur quelques tasses, pour aller
chercher quelque chose au frigo, ou
l'eau couler dans la baignoire sur du
linge que l'on rince pendant que nous
sommes dans la cuisine en train de pré-
parer le dîner.

- A t'entendre parler, il faut rationner
notre consommation, faire notre ména-
ge au compte-gouttes. Moi, je ne pour-
rai jamais faire ça. Maniac-dépressive
que je suis, si l'eau ne coule pas à flots
quand je lave toilettes, salle de bains ou
cuisine, si je ne patauge pas dans l'eau,
si je ne jette pas des seaux et des seaux
pour nettoyer mon balcon ou les murs
de ma cuisine, j'ai toujours l'impression
que ce n'est pas propre.

- Mais tu n'as pas besoin de faire ça
tous les jours.

- C'est plus fort que moi. Tiens, par
exemple, hier, mes invités sont partis
après avoir passé une nuit à la maison
; et bien après leur départ, tout m'a paru
sale. J'ai dû tout savonner en plus des
deux machines que j'ai actionnées

pour laver draps, taies d'oreillers et
couver-lit. J'ai passé ma soirée à récu-
perer cuisinière, faïence et parterre.
J'étais crevée, mais contente que ma
maison sente la propreté.

Après quoi, je me suis fait couler un
bain moussant en remplissant ma bai-
gnoire à ras bord, je me suis détendue
et cela m'a fait beaucoup de bien.

Mon mari me fait le reproche, non
seulement de gaspiller l'eau mais de
trop me fatiguer.

Je me dis que si j'avais des enfants,
j'aurais passé toute la journée sans
m'arrêter à tout astiquer.

- Et ta facture bien sûr aurait doublé.
Tu vois, il n'y a pas de mystère, en fin
de compte, nous ne payons que ce que
nous consommons. ■